

Matière à musée

Claude Paul Gauthier

Volume 6, numéro 1, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/117ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, C. P. (1989). Matière à musée. *Espace Sculpture*, 6(1), 11–13.

télévision sur des pattes d'animaux est assez éloquent de ma perception des choses».

Bien que les dix artistes d'*In terre dit* étaient des finissants du baccalauréat en création de l'UQAM, ils ont choisi de sortir des murs de l'établissement pour exposer leurs oeuvres. Cela dans le but d'éviter qu'on les perçoive comme des apprentis qui suivent la voie tracée par le ministère de l'Éducation. Initiative heureuse puisque le sens artistique n'est pas une chasse-gardée des maisons où on enseigne le savoir.

D'ailleurs, l'aspect iconoclaste de certaines pièces aurait détonné dans l'anonymat d'une salle de cours déguisée en galerie de gradués. Quand on va à l'encontre des idées reçues, on ne revient pas vers elles au moment d'exprimer notre "refus global". Il vaut mieux se rapprocher des mosquées...

1. Auger Cauchon, Blais, Desaulniers, Dupras, Essiembre, Lavallée, Michaud, Paré, Provost, Sénécal. L'événement a été réalisé en collaboration avec Confi-d-arts Inc.



Michaud-Blais, *Noces de Cana*, 1989. Terre et métal. 7'h. (personnage). Photo: Jean Valade.

CLAUDE PAUL GAUTHIER

Matière à musée

Atelier de sculpture à ciel ouvert
rue Crescent, Montréal
du 25 mai au 26 juin 1989.

Contexte... De tous les festivals qui animent la vie culturelle estivale de Montréal, un seul, parallèlement aux événements musicaux, réserve un volet de ses activités aux arts visuels; il s'agit du Carnaval du Soleil. À la base, festival de musiques multi-ethniques, le Carnaval s'est déroulé depuis plusieurs années dans plusieurs lieux publics de Montréal (rue St-Denis, rue Ste-Catherine, Complexe Desjardins, etc...) et même à Longueuil. Chaque année, il y eut des événements majeurs en arts plastiques, impliquant au fil des années des peintres et des sculpteurs qui ont travaillé devant le public (peintures en direct, installations, performances).

L'édition 1989 du Carnaval du Soleil, dans une nouvelle formule et sous l'appellation

équivoque de *Matière à Musée*, a réservé une place encore plus grande aux arts plastiques. En effet, alors que le festival de musique a duré quatre jours, quatre sculpteurs, Serge Beaumont, Don Darby, Ivanhoé Fortier et Armand Vaillancourt ont travaillé pendant un mois sur/dans la rue Crescent.

L'art dans la rue: tribune publique... L'intérêt pour des artistes de travailler en lieu extérieur, c'est d'avoir un échange direct avec le public. Maintes manifestations de cet ordre ont eu lieu de par le passé à Montréal et ailleurs. Les événements de ce genre, surtout en ce qui concerne la sculpture (à cause des matériaux et des techniques employées), ont par tradition, presque toujours eu lieu dans des parcs ou des îlots de verdure qui, bien qu'endroits achalandés, n'en représentent pas moins des lieux dédiés et spécifiques, quelque peu retirés, ne serait-ce que symboliquement, de la vie quotidienne.

L'intérêt majeur de *Matière à Musée* est que l'espace de chantier était situé en pleine rue, le long du trottoir, au coeur même de la rue Crescent, rue commerciale et huppée, artère commerciale (boutiques de luxe) et "culturelle" (bars et bistros) par excellence de l'ouest de la ville. L'installation de ce chantier et la présence des sculpteurs pendant un mois devait amener une dynamique dans ce milieu urbain, un questionnement et une prise de conscience constante de la part des milliers de visiteurs et passants. De plus, fait important, cet atelier à ciel ouvert n'a pas

fait que des heureux: en effet, certains commerçants, sentant leur espace vital envahi ("les clients ne peuvent plus stationner", peur de la baisse des ventes, incompréhension du phénomène culturel), ont fait en début de projet une pétition pour faire enlever les sculptures. Mais en cours de projet, grâce aux explications des artistes, à des échanges avec d'autres commerçants favorables à l'événement, à l'initiative de Armand Vaillancourt faisant signer une contre-pétition et, finalement, après s'être rendu compte que leurs craintes n'étaient pas fondées, ces commerçants se ravisèrent, tout est revenu à la normale et le projet a pu suivre son cours.

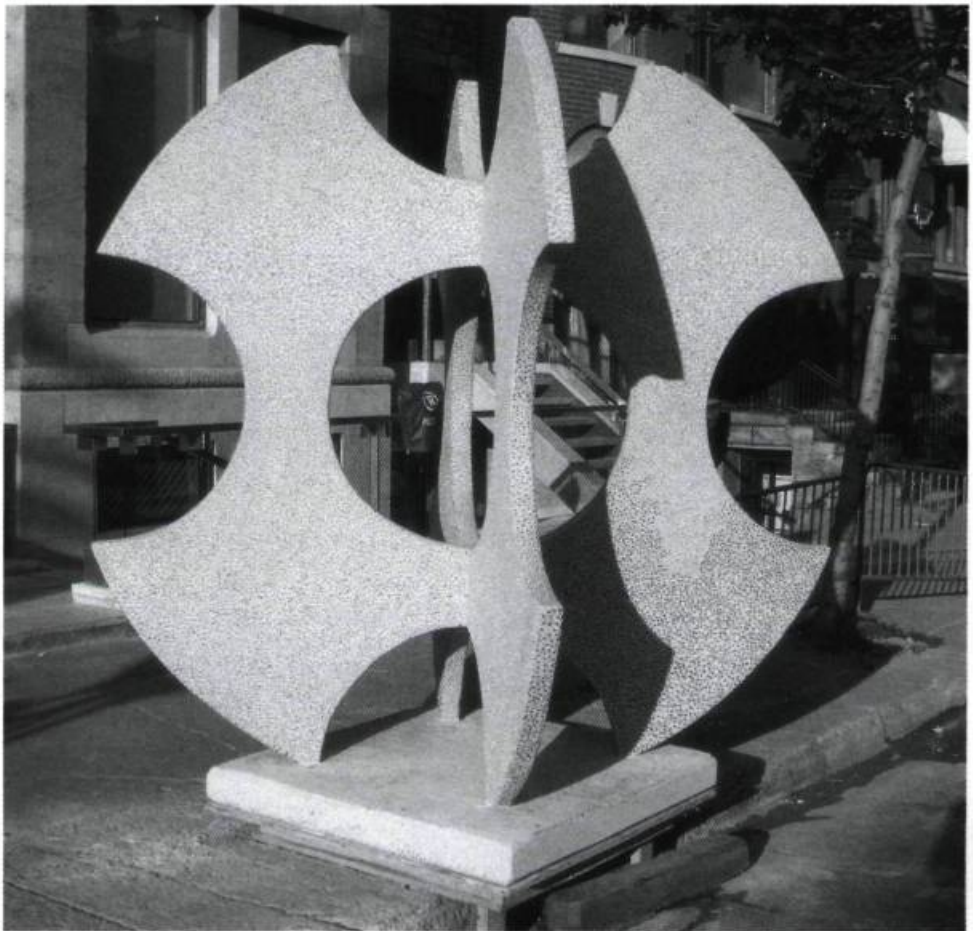
Il n'y avait pas de thème imposé, ce qui fait que chaque artiste a pu travailler selon sa technique et sa recherche propre, amenant ainsi une

diversité d'approches et de styles qui donnaient au public, connaisseurs ou néophytes, l'occasion de percevoir différentes approches de la création sculpturale.

Sculptures... On retrouve une charge symbolique dans les sculptures créées par Serge Beaumont et Ivanhoé Fortier, tant dans l'aspect formel de leur création que dans l'explication que les artistes en donnent. Cet aspect est très propice à éveiller l'imagination et la compréhension des spectateurs-passants, qui, souvent néophytes, pouvaient être interloqués devant l'apparente abstraction des formes présentées. Ainsi la sculpture *Tentelune* de Serge Beaumont est-elle la représentation de l'habitation humaine dans son sens le plus primitif et fondamental, voire préhistorique. L'amalgame de la pierre et du bronze, matériaux originels de la sculpture, renforce cette assertion; la pierre signifiant par sa forme, le teepee, et par le velouté et la texture de sa façon, une peau animale, protection primordiale de l'être humain; le bronze signifiant l'élévation mystique par sa patine et par l'image mythologique de la lune. La sculpture intitulée *Univers* de Ivanhoé Fortier est dans l'ensemble plus familière, Fortier employant depuis plusieurs années le même module de base qu'il assemble de multiples façons. Ici, il y a une apparente opposition entre la simplicité de la forme, coulée en ciment blanc, et le travail minutieux de peinture pointilliste qui donne à l'oeuvre une douceur que n'appelait pas l'austère simplicité de sa composition. Cette sculpture représente l'univers, d'où le titre, et chacun des points, la multiplicité des êtres vivants et des éléments qui le composent. La sculpture *L'Homme de Pékin* de Don Darby, par sa forme figurative et par le thème exploité, démontre un intérêt évident pour l'origine de la race humaine. Ici, figuration oblige, nul besoin de référence symbolique, ce qui a rendu l'oeuvre de Darby facilement compréhensible à l'ensemble des passants. Certains problèmes techniques et logistiques n'ont pas permis à l'artiste de terminer sa sculpture, ce qui est vraiment dommage. La dynamique de l'intervention sculpturale en pleine ville a pris tout son sens et son caractère dramatique dans la sculpture *Paix, Justice et Liberté* d'Armand Vaillancourt. Oeuvre panégyrique pour la justice so-



Serge Beaumont, *Tentelune*, 1989. Pierre de St-Marc. App. 10' x 4' x 4'. Photo : Réal Capuano.



Ivanhoé Fortier, *Univers*, 1989. Ciment blanc peint. 8' x 8' x 8'. Photo : Réal Capuano.

ciale, dénonciatrice des marasmes écologiques causés par la folie militariste, sa sculpture-installation est un assemblage pouvant paraître à première vue hétéroclite, mais si chargé de sens que le tout devient rapidement homogène tant dans la forme intrinsèque de l'oeuvre que dans sa relation spatiale avec l'environnement urbain. Formée de multiples éléments de grandes dimensions reliés par des câbles en tension (parties de citernes, éléments de pylônes assemblés en arche) l'oeuvre s'étend, par un ensemble de plaques posées sur l'asphalte sur lesquelles les automobiles passent, jusque de l'autre côté de la rue. Véritable dazibao, la sculpture est ponctuée de textes peints sur l'acier: dénonciation exhaustive d'une trentaine des "industries de la mort" de la région métropolitaine, extraits d'un texte de Pierre Vallières faisant état de statistiques quant aux effets déplorables des dépenses militaires sur l'écologie; en

voici d'ailleurs un extrait: «2 jours des dépenses militaires des armées du monde soit environ 4 milliards 800 millions de dollars permettraient à l'ONU de stopper la désertification du tiers-monde pendant 20 ans». L'ensemble de toutes ces considérations, font de cette sculpture une oeuvre chargée de signification sociale et politique démontrant clairement que l'oeuvre d'art peut avoir aussi une fonction objective.

Droit de cité... Au point de départ, le chantier devait durer un mois. En cours de route la question conséquente d'un tel projet devait se poser: quoi faire avec les sculptures? Pourquoi ne pas leur trouver un endroit permanent dans la ville? La formulation du projet ne

prévoyait pas cette possibilité et les sculpteurs trop concentrés sur leur création n'avaient pas le temps pour s'occuper de cette question. Cependant, on pourra peut-être voir les sculptures de Beaumont, Darby et Fortier dans des lieux publics si des offres d'achat proposées pendant le projet se concrétisent. C'est à souhaiter. Les dimensions de ces oeuvres en ont permis le transport à la fin du projet. Armand Vaillancourt a décidé quant à lui de faire les démarches nécessaires auprès des autorités municipales afin de laisser sa création, incontournable il faut le dire, sur place au moins jusqu'à la fin de l'été. Je souhaite vivement que de tels projets se répètent, permettant en cela aux artistes d'habiter la ville et de faire partager à leurs concitoyens leurs visions et leur recherche.

Armand Vaillancourt, *Paix, Justice et Liberté*, 1989.
Acier, techniques mixtes. App. 50' x 20' x 15'.
Photo : Réal Capuano.



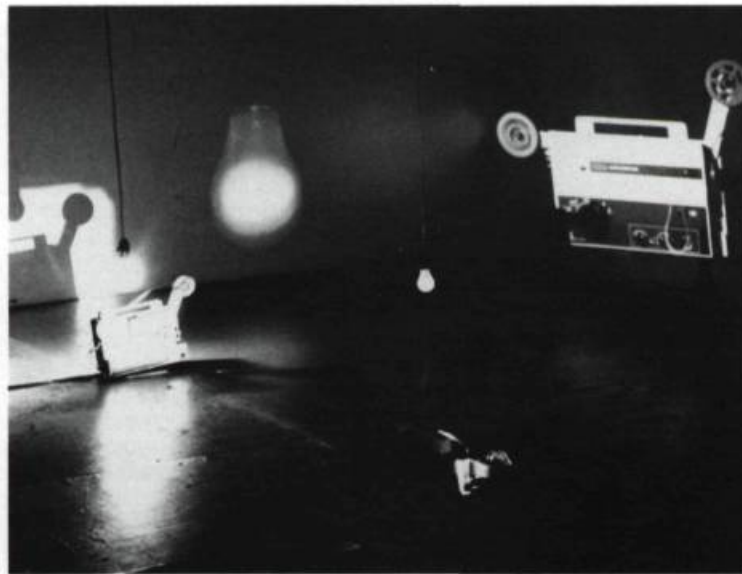
SUZANNE BEAUCHAMP

Art autonome ou art contrôlé?...

...entrevue avec Louis Couturier

Dernièrement, tu réalisais une installation intitulée 120V 60Hz dans laquelle l'utilisation faite de constituantes cinématographiques était réduite au minimum. Tu pourrais nous décrire brièvement ce projet et en expliquer le processus?

Dans le passé, j'ai effectué une dizaine d'installations à l'aide du support super 8 dont le contenu narratif même s'il était réduit au minimum, excluait l'intégration totale d'un élément important : le projecteur super 8. Parce que c'est un objet qui crée son propre centre d'intérêt, je trouvais dommage qu'il soit exclu, pour ne pas dire en opposition avec l'image qu'il produisait. J'ai donc réalisé une installation qui utilise effectivement les qualités constitutives du cinéma que sont la lumière, le mouvement, l'agrandissement et le son, mais dont les images filmées renvoient directement aux objets qui constituent l'installation. Ces objets sont le projecteur super 8 et l'ampoule électrique parce que tous les deux peuvent être les propres instigateurs de leur perception visuelle, les seuls responsables de leurs



Vue partielle de l'installation 120 V 60Hz qui eut lieu en juin dernier au 4600
Hôtel de Ville, Montréal. Photo : Louis Couturier.

visibilités réelles ou filmées face au spectateur. J'ai aussi utilisé tous les défauts inhérents au système (sauts d'images, altérations : rayures, poussières, fragilité, etc.) pour les instaurer en qualités. C'est un milieu totalement clos dans lequel le spectateur est lui aussi intégré.

Comment le spectateur peut-il être intégré ou participer à ce milieu qui est autant replié sur lui-même?

Parce que l'ombre du spectateur est, elle aussi, projetée sur les murs comme celle de certains objets (projecteurs, ampoules) avec lesquels il est mis en présence, et ceci fait qu'il est lui aussi confronté à sa représentation. Si tu prends l'exemple d'un tableau, c'est un monde fermé qui t'est offert; alors que là, c'est un milieu clos physiquement à tout ce qui lui est étranger, sauf au spectateur puisqu'il a été créé afin qu'il puisse y circuler.

Cette réduction des constituantes cinématographiques utilisées est ultime. Poussée plus loin, que restait-il? Une simple exposition des projecteurs, des objets?

Oui, et c'est pour ça que c'est probablement la dernière installation que je vais faire en super 8. Je trouvais dommage d'arrêter le travail que j'avais entrepris sans l'amener à sa limite. On pourrait dire que c'est un peu l'aboutissement de ce qui a été réalisé avant : j'ai enlevé toute narration, toute émotion, toute part de rêve. Il ne reste que les constituantes